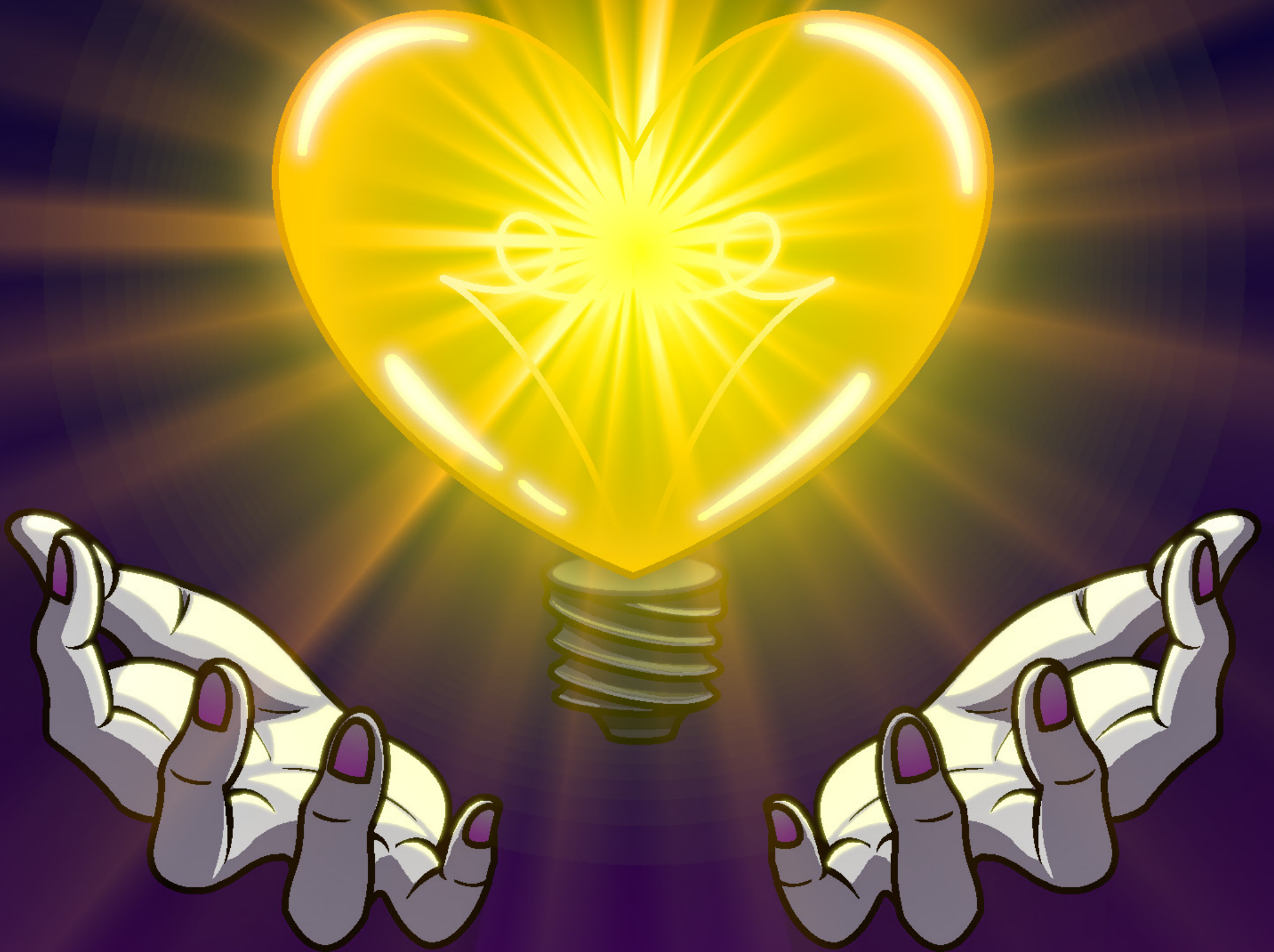




# LE POLYSCOPE

Le Polyscope : passionné d'écriture depuis 1967 – Volume 53, numéro 9 – 31 janvier 2020



**LES RÉOLUTIONS :  
OÙ EN SOMMES-NOUS?**

**P. 4**

**SIMULATEUR  
D'INCENDIE**

**P. 5-6**

**DOSSIER SPÉCIAL :  
LA VIE À POLY**

**P. 9-10**

**NOUVELLE DE  
SCIENCE-FICTION**

**P. 11**



## CETTE SEMAINE

## PARLONS MONTRES

**03** *Prendre le temps* une sage réflexion

**04** *Résolutions* et même un peu de HPR

**05** *Polyportrait* et de jolies photos

**06-07** *BACKDRAFT!!* (c'était une simulation, on reste calme)

**08** *Memories* et oui, en anglais. Sorry, not-sorry.

**09** *Nouvelle* chapitre premier

**10-11** *Dossier Spécial* Poly d'une année à l'autre

## L'ÉQUIPE

**DIRECTION**  
 Narimane Zennaki  
**Directrice** Léon El-Nemr  
**Trésorier** Camille Perron  
**Secrétaire** Léon El-Nemr  
**VP interne** Linda Chau  
**VP externe** Rachel Meyer  
**VP archives** Justin Cano  
**Webmestre**

**RÉDACTION**  
 William Désilets  
**Rédacteur en chef** Émilie Larivée  
**Cheffe monteuse** Ouma Haqqi  
**Cheffe de pupitre culture** Rachel Meyer  
**Illustratrice**

**Correcteurs** Jimmy Bell, Salim Benkirane.  
**Journalistes** Jimmy Bell, Justin Cano, William Désilets, Franck Kinfack, Ahmad Zaydan.

**Collaborateurs** Polyportrait.  
**Camelots** Mathieu Chartray-Pronovost, Dominic Rivest, David Vielfaure.

*Et bientôt toi, les mardis à 17h45 au C-215.2!*

**CONTACT**  
 Case postale 6079  
 Succursale « Centre-ville »  
 Montréal (Québec) H3C 3A7  
 Tél. : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca  
 f/Polyscope t/Polyscope

**PUBLICITÉ**  
 Accès Média  
 Sept-24

**IMPRESSION**  
 Hebdo Litho inc.

**DÉPÔT LÉGAL**  
 Bibliothèque et  
 Archives nationales du Québec, 2020

**ARTICLES** article@polyscope.qc.ca  
**CONTACT ÉTUDIANT** viेतudiant@polyscope.qc.ca

**TOMBÉE** dimanche à 23h59  
**RÉUNION** mardi à 17h45

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 2 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

par **William Désilets**  
**Rédacteur en chef**  
 william.desilets@polymtl.ca

Mes amis savent que j'aime les montres. Certains disent que je suis légèrement obsédé, mais je me permets d'être en désaccord avec cette affirmation. Après tout, j'ai actuellement à peine cinq montres fonctionnelles. Ce n'est même pas suffisant pour combler les sept jours d'une semaine! Un peu gênant, je vous l'accorde. Néanmoins, cette édition du journal est (en théorie) consacrée à parler de ses passions et autres corollaires, donc plongeons le temps d'une page dans cet univers de micromécanique (du moins je vais y plonger, vous êtes toujours libre de passer à la page suivante).

J'entends déjà certains d'entre vous s'écrier : « Univers micromécanique? Ça ne fonctionne pas à batterie, une montre? » Alors oui, certaines montres fonctionnent à batterie en envoyant un courant électrique dans un cristal de quartz. Ce cristal vibre (habituellement) à une fréquence régulière de 32768 Hz, ce qui permet de réguler le mouvement des aiguilles pour que celles-ci indiquent le passage du temps en incréments discrets compréhensibles. Cette technologie d'origine japonaise est fiable et économique et, à son arrivée dans les années 70, a bien failli sonner le glas de l'horlogerie suisse traditionnelle. Elle nécessite moins de pièces, est plus facile à fabriquer et est significativement plus précise que sa technologie rivale, la montre mécanique. Dans le cas

demeure, depuis des siècles, l'échappement à ancre suisse (Figure 1), perfectionné par l'un des pères de l'horlogerie, Abraham-Louis Breguet, au 18<sup>ème</sup> siècle. Le perfectionnisme a ses limites. Plutôt que de chasser une perfection chimérique, peut-être devrions nous apprendre à nous réjouir d'avoir fait au mieux de nos capacités, et d'accepter que même si un jour donné, ce mieux n'est pas à la hauteur de nos attentes, souvent, rien ne viendra changer la donne. Peut-on réellement se demander plus que ce qu'il nous est possible de donner?

C'est cet assemblage, gros d'à peine quelques millimètres, qui permet d'indiquer précisément secondes et minutes à votre poignet. Je ne rentrerai pas dans les

ment pratique, la montre mécanique est archaïque, obsolète et terriblement inefficace. C'est une calèche dans un monde où Tesla existe. Pour survivre, la montre mécanique a dû se réinventer. C'est aujourd'hui une ode à un temps révolu, un monde où il est encore innocent de se demander si on peut le faire avant de se demander si on devrait. C'est la poursuite d'une perfection futile, le leg de générations d'artisans qui ont repoussé les limites du possible en quête d'une fraction de seconde.

Certains, comme les Rolex de ce monde, ont transformé cet héritage en outil de marketing et ont remplacé les ateliers et manufactures par des usines d'une précision et d'une efficacité redoutable. Leurs pièces sont devenues des symboles de prestige et demeurent des modèles de qualité en terme de production industrielle. Cela dit, d'autres ateliers de compagnies moins connues continuent de poursuivre la passion de leur prédécesseur, produisant chaque pièce à la main, avec amour et attention. L'étiquette de prix souvent astronomique qui vient avec surprend, mais c'est qu'on considère encore ces montres comme des montres, et qu'on les compare à d'autres objets qui indiquent aussi bien l'heure, sinon mieux. Sauf que de penser, c'est de passer à côté de la track, comme on dit en bon français – parce que chaque montre qui sort des ateliers d'horlogerie n'est plus seulement une montre, c'est une œuvre d'art.

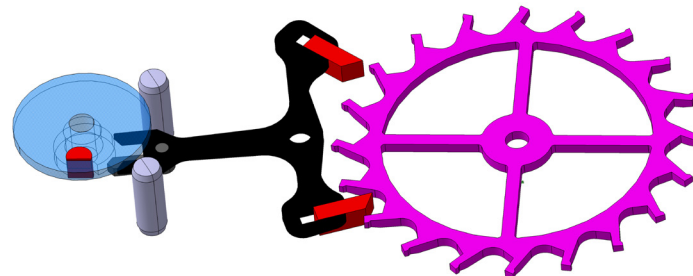


Figure 1: Échappement en vue iso. © Wikipedia Commons

des « montres de luxe », ce qui est peut-être synonyme de Rolex et d'Omega pour une bonne partie de la population, le cœur qui fait battre les aiguilles n'est pas une batterie, mais bien un ressort de torsion, et le cristal est remplacé par une roue qui oscille sous l'impulsion d'une petite merveille d'ingénierie, l'échappement. Plusieurs types d'échappements existent, mais le plus commun

détails du fonctionnement du mécanisme, mais suffit de dire qu'en observer un en action est un spectacle hypnotisant, une valse magnifiquement orchestrée.

L'industrie horlogère en est une où tradition et prouesses technologiques cohabitent, où les fantaisies de l'artiste rencontrent la précision chirurgicale de l'ingénieur. D'un point de vue pure-



A. Lange & Söhne 1815 Rattrapante Perpetual Calendar Hadwerkunst. ~ 300 000 euros



# PRENDRE LE TEMPS

**Quand j'ai appris que je devais écrire un texte sur les passions, j'admets que je me suis retrouvé, pendant quelques jours, à me demander ce que j'allais bien pouvoir dire. Pas parce que je n'ai pas de passion, non! Parce que ça intéresse qui, mes passions, au fond? Qu'un tel aime la musique, que l'autre trippe sur les équipes sportives, qu'est-ce que ça change? J'ai finalement réussi à me répondre moi-même (oui, ça arrive, des fois) et à trouver l'inspiration qu'il me fallait en me promenant, tout bonnement, dans les rues de Montréal. Les passions rassemblent.**

Souvent, et c'était le cas ce soir-là, je me surprends à observer avec curiosité le monde qui m'entoure. Pas en mode « wow, le plancher est rouge, ça fait ma journée. » Non. Curieusement au sens où je m'arrête, je regarde un peu la nature, les arbres, puis les constructions humaines, les normes, les gens, les lettres. J'écoute le son, la musique, les autres. Je sens le vent, la chaleur, le froid. Je m'arrête, je ressens, puis je m'émerveille. On ne prend pas assez le temps de s'arrêter et d'apprécier tout ce qui nous entoure, qu'on en soit l'instigateur ou pas. Au risque de m'engager dans une fascination enfantine, je crois qu'on peut certainement tirer profit de considérer le monde qui nous entoure avec cette innocence qu'on perd lentement en vieillissant. Selon moi, c'est un peu de cette manière-là qu'on pourra éventuellement élargir nos horizons et se découvrir de nouvelles passions. Mettons de côté la science et émerveillons-nous devant toutes ces choses qu'on considère normales ou acquises, si vous le voulez bien.

## ASPHALTE

Ça risque d'être une dure tâche, mais je vais tout de même tenter de vous faire apprécier les routes. La prochaine fois que vous passerez sur un échangeur en voiture, en tant que passager, regardez donc à gauche et à droite. Prenez donc quelques secondes pour imaginer tout le travail qui a mené à ces routes-là. Et je ne parle

pas seulement des gens qui ont fait des plans et coulé de l'asphalte ou du béton. Je parle des routes. Du début. Des générations et des générations d'humains ont contribué à construire ces routes-là, à créer ces artères sans lesquelles on serait, aujourd'hui, complètement dysfonctionnels. Bon, j'admets que les Romains avaient déjà développé une expertise significative; n'empêche, on va jusqu'à courber les routes pour que les voitures tiennent dessus quand elles accélèrent. Moi, je trouve ça incroyable que tout soit pensé, au détail près, et que pour la majorité des gens, emprunter une route, il n'y ait rien de plus banal. Que dis-je, on ne va même pas chercher plus loin. Une route, c'est une route, mais c'est aussi tout ce qu'il y a derrière. Et, ça c'est fou! Mon exemple est banal, mais je pourrais continuer longtemps sur les bâtiments, les téléphones ou même les vêtements.

## LES OBJETS ET TA DESTINÉE

Passons du concret au plus abstrait, voulez-vous? D'autres trucs que je trouve passionnants, ce sont les manières dont l'être humain s'organise. Non, pas les Post-it ni le *Google Calendar*, mais plutôt ces systèmes reconnus de tous qui fonctionnent bien et qui modulent les comportements des gens. On peut penser, par exemple, aux feux de circulations. Je trouve incroyable de considérer qu'un objet aussi statique puisse avoir une aussi grande influence sur le quotidien des

gens d'un peu partout dans le monde. En un sens, c'est un peu comme si cet objet avait dans ses mains le pouvoir d'influencer votre journée. Aussi effrayant qu'intéressant. Ce que je trouve encore plus fou, c'est qu'on accepte presque tous, du moins passivement, de se conformer à ces systèmes normés qui, au final, nous enlèvent du contrôle sur notre propre vie. Est-ce parce qu'on veut être capable de prédire le comportement des autres qu'on est prêt à perdre ce contrôle-là? Je vous laisse y réfléchir.

## CHEF D'ORCHESTRE

Prépare-toi, je saute du coq à l'âne. C'est fait, j'ai sauté. Il m'arrive d'aller au CEPsum, et chaque fois que je fais du cardio, je réalise à quel point je serais incapable de le faire sans musique. J'aime les trucs réguliers, alors cette idée un peu folle de tenter de synchroniser mes pas au rythme de la chanson, eh bien je l'applique chaque fois. Oui, je cours toujours sur les deux mêmes chansons; ce sont les deux chansons les plus motivantes qui se prêtent bien à mon rythme de course. J'essaie de me mettre dans la peau d'un chef d'orchestre, mes mains, en lieu et place de ce classique mouvement de coureur, s'adonnent à toute sorte de virevoltes abstraitement organisées pour se marier parfaitement au tempo et à l'intensité de la trame musicale qui traverse mes oreilles. Oui, j'essaie d'être minimalement discret; l'attention serait vite portée sur un chef d'orchestre sur ta-

par Jimmy Bell  
jimmy.bell@polymtl.ca



pis roulant. N'empêche, cette régularité qu'a la musique et ce pouvoir qu'elle a de motiver sont des aspects du son qui me passionnent. Un peu comme plus haut, n'est-ce pas fascinant de se dire que de simples vibrations d'air aient un effet si puissant sur notre humeur?

## LANGUES

Au risque d'avoir un texte un peu décousu (c'est déjà le cas), je me devais de vous partager ma passion pour les langues. J'apprends l'allemand à temps perdu, et je m'émerveille chaque fois qu'un mot ressemble à un mot anglais. En effet, les deux langues ayant des racines saxes, j'adore voir comment les mots ont pu évoluer avec le temps. Prenons l'exemple de *brown* en anglais, qui devient *braun* en allemand, mais qui se prononce pratiquement de la même manière! Ou celui de *more* et *mehr*. Bref, moi ça me fait vibrer. Aussi, j'aime cette façon dont les mots allemands peuvent être décryptés lorsqu'on sait quelques mots de base. Je pense entre autres à *Krankenschwester* (infirmière), composé de *krank* (malade) et de *schwester* (soeur); littéralement sœur pour les malades. Un autre pas pire, c'est *Schwarzwal-*

*derkirschtorte*. Avec *schwarz* (noir), *wald* (forêt), *kirsch* (cerise) et *torte* (tarte), on peut trouver gâteau forêt-noire à la cerise. À vous de décider si vous jugez les Allemands pour cette possibilité infinie de jumeler pleins de mots en un seul sans devenir grammaticalement incorrect.

## PRENEZ LE TEMPS

Il faut comprendre que je ne suis pas en train de vous dire de lâcher toutes vos passions pour les remplacer par les routes (sauf si vous êtes en génie civil, là on est bien content que ce soit les routes, votre passion), les feux de circulation, les orchestres ou même les langues. Ce que je dis, c'est que vous pourriez être surpris de ce que vous pourriez découvrir si vous preniez le temps de remettre en question le monde qui vous entoure, si vous preniez le temps d'observer les gens dans la rue au lieu de courir frénétiquement parce qu'il ne reste qu'une dizaine de secondes au passage piéton. On remarque ça à 7h du matin au CEPsum, ou le soir, en se promenant tout bonnement à Montréal. Faites l'expérience; marchez sans but. Je vous garantis que vous découvrirez des trucs intéressants.



# LES RÉOLUTIONS...

## OÙ EN SOMMES-NOUS?

par Franck Kinfack  
franck.kinfack@polymtl.ca

la route vers vos objections de résolutions est-elle aussi longue? . © LéonLogothesis

Qui chante nouvelle année, crie nouveau début, et s'engage aux belles résolutions. Lors de cette coutume, à l'origine religieuse - comme la plupart des coutumes d'ailleurs - on jure d'améliorer notre bien-être physique, mental, financier ou social.

D'après une étude menée en 2018 par STRAVA (application de monitoring sportif), le jour de deuil des résolutions est le deuxième vendredi du mois de janvier si le Nouvel An est la fin de semaine ou le troisième vendredi sinon. Pour 2020, c'était le 17. Allez, avouons-le ! Le roman de 300 pages que vous avez commencé est probablement sous deux ou trois livres de cours et dossiers ; les nouvelles chaussures de course achetées chez Décathlon le 3 janvier sont certainement au fond de votre garde-robe.

M'étant inscrit à la salle de gym Fit For Life (Metro De Castelnau) depuis un mois, je me suis promis de m'y mettre pour la nouvelle décennie. Hélas, je n'ai fait que deux séances d'une heure ce mois-ci. Mais j'ai des bonnes raisons : ma rentrée hivernale est très chargée : entre les partys de début de session, les ateliers obligatoires de CEO (Communication Écrite et Orale), le début des travaux pratiques et des projets intégrateurs, le rush pour trouver un stage d'été... et la neige, comment voulez-vous qu'un étudiant à temps plein trouve du temps pour des activités sportives ?

Le problème? « Un peu moins de 50 % de nos inscriptions annuelles se font du 31 [décembre] au 6 janvier après » explique Tiphaine, gérante de Fit For Life. « La plupart se sont déjà désinscrits : avant 20 [jours] pour pouvoir être remboursés ; les plus courageux continueront à venir jusqu'en début février. » En supposant qu'ils sont aussi « occupés » que moi, à quoi bon faire des résolutions dans

ce cas?

Pour essayer de mieux comprendre cette problématique, nous avons interrogé M. Simon Langelier, diplômé à la maîtrise en communication de l'UQAM et professeur du cours HPR - Travail en équipe collaboratif (MEC1205) à Polytechnique Montréal - voté le meilleur cours de Polytechnique, sur un sondage mené par le Polyscope, sur les membres du Polyscope, lors d'une réunion du Polyscope.

### Pourquoi selon vous renonçons-nous à nos résolutions aussi tôt ? Y-a-t-il une solution magique pour les tenir ?

« Lorsque l'on parle de résolution, par définition, nous visons à transformer ou à résoudre un élément précis d'une de nos sphères de vie.

À mon sens, le problème provient de deux éléments. Le premier étant le type de motivation (intrinsèque ou extrinsèque) qui est à la base de cette résolution. Pour connaître la source et le type de motivation qui nous anime lorsque nous établissons cette résolution, nous devons réfléchir à propos du deuxième élément : le besoin à la base de notre réflexion.

Prenons l'entraînement sportif en guise d'exemple.

Supposons une personne qui désire « se mettre en forme », ayant le besoin de correspondre aux attentes de ses amis et ses proches. Cette personne s'inscrirait à une salle d'entraînement pour « faire partie de la gang ». Ce serait donc une motivation qui est née extrinsèquement (d'éléments extérieurs à elle). Le besoin réel derrière son intention serait plutôt celui de se sentir incluse, acceptée, estimée. S'inscrire à une salle d'entraînement dans ce cas-ci ne correspond aucunement à un

moyen lié pour répondre à son besoin. Concrètement, il est fort possible qu'après quelques essais d'entraînement, cette personne constate que son besoin grégaire ne sera pas assouvi par ce moyen.

Prenons toujours le même exemple. Cette personne s'inscrit à une salle d'entraînement à la suite de plusieurs lectures à propos de la santé du cœur et du stress. Prendre soin de soi a toujours été une valeur importante, valeur qui guide ses actions depuis un tout jeune âge. À ce jour, elle détient de nouveaux éléments par rapport aux moyens possibles pour arriver à prendre soin de sa santé et désire les appliquer concrètement. Ainsi, au cœur de ce besoin réside une motivation intrinsèque (d'éléments personnels et internes) et le moyen utilisé pour concrétiser ce besoin y est définitivement lié.

Une fois que le besoin est établi et qu'une motivation intrinsèque nous anime, le travail est loin d'être terminé!

Vous devrez travailler fort pour changer une habitude (qui est souvent composée de plusieurs autres). Prendre soin de sa santé, par exemple, implique activité physique, alimentation saine, sommeil de qualité, consommation d'alcool et de drogues modérées, gestion quotidienne du stress, etc.

À mon sens et au risque de répéter le contenu du cours HPR, la meilleure façon de vous aider à réaliser sa résolution est de se fixer des objectifs concrets, petits, positifs et liés à ce besoin. De plus, déployer des mesures concrètes tous les jours pour vous aider à aller vous entraîner, par exemple, sera nécessaire. Préparer son sac de sport la veille d'un entraînement et le laisser dans l'entrée devant la porte en est un exemple. Pourquoi ne pas tenter cette nouvelle résolution avec quelqu'un qui vous est cher et qui partage le même besoin

? Ajoutez du plaisir à cette résolution, il y a assez de souffrance dans ce monde pour s'en infliger de façon volontaire ! »

### Est-ce une bonne chose de faire des résolutions ? Doit-on prendre le risque de se décevoir ?

« Je ne crois pas pouvoir préciser si se fixer des résolutions est une bonne ou une mauvaise chose. Je tends à croire que dans notre ère d'instantanéité, nous avons tendance à être impatientes et à vouloir réduire le plus possible notre délai de gratification. De plus, une tendance assez répandue dans la vie du jeune adulte est celle de l'intransigeance dû aux multiples rôles qui sont découverts à cette période de la vie.

À cet âge, la difficulté à composer avec les nombreux éléments de sa vie (travail, école, autonomie, relations amoureuses, indépendance financière, etc.) peut inciter le jeune adulte à se trouver inadéquat. Ainsi, le fait de se juger durement à la suite d'un échec est assez commun. Cette façon de se percevoir lors de situation difficile varie en fonction de bien des facteurs, comme le type d'expériences vécues dans le passé et la façon dont son identité (image de soi, confiance en soi, affirmation de soi) a été façonnée durant l'adolescence. On peut ajouter à cette pression, celles qui accompagnent les nouvelles normes sociales auxquelles on demande au jeune adulte de se conformer.

Enfin, je suis de l'école qui croit que les apprentissages pavent le chemin de la sagesse. Chaque expérience, qu'elle soit considérée comme étant un échec ou une réussite, nous procure cet apprentissage.

J'encourage donc la prise de résolution avec les mêmes critères précédemment énoncés, car elles

peuvent être un moteur d'apprentissage. »

### Une résolution est un moyen de s'encourager à s'améliorer, à progresser. Avez-vous un conseil à donner aux étudiants pour qu'ils puissent se motiver eux-mêmes à progresser autant sur le niveau pédagogique que personnel ?

« Faites ce que vous aimez ! Le début de la vingtaine est une période de mouvance constante. Sondez votre besoin plusieurs fois par année pour être à l'écoute de ce qui vous allume dans ce monde. Dans le doute, informez-vous, les livres sur l'orientation professionnelle, la motivation et l'image de soi fourmillent dans les bibliothèques. N'hésitez pas à en parler. Que ce soit à vos proches ou à des professionnels.

Pour paraphraser Confucius, faites ce que vous aimez et vous ne travaillerez plus un jour de votre vie !

Des objectifs petits, réalistes, concrets et liés à vos besoins. Entourez-vous de personnes qui détiennent les mêmes besoins que vous et n'oubliez pas qu'il y a toujours du temps pour prendre une bière entre amis après un examen. »

### Références :

Daniel Pink, (2016). La vérité sur ce qui nous motive.

Renée Houde, (1999). Les temps de la vie : Le développement psychosocial de l'adulte

Matthew B. Crawford, (2009). Éloge du carburateur : Essai sur le sens et la valeur du travail

Malcolm Gladwell, (2008). Outliers : The True Story Of Success

## POLYPORTRAIT



« **Est-ce que tu peux me raconter un moment de ta vie qui était vraiment trippant?** »

« Ouais! L'été passé, j'étais en Thaïlande après avoir fini la session. J'étais en Thaïlande avec deux de mes amis du secondaire/cégep. Pis pendant un mois, on faisait juste boire à chaque soir, pis le jour on visitait. On rencontrait des petits thaïlandais, pis là on jasait avec eux pendant toute la journée. Le lendemain, on faisait ce qu'ils nous disaient de faire: pis c'était ça le cycle de la vie là-bas. Ça c'était vraiment un moment où à chaque jour on était comme « wow ». À moment donné, --ça c'tait fou-- pendant tout le long on vivait comme un peu là pauvreté (ben c'était pas pauvre,

on est quand même bien aisés), on était dans des petites auberges de jeunesse bâtards, sauf une fois à une île on s'est dit: « ok a soir on se gâte ». On s'est pris un hôtel de riches, pis on avait un petit bungalow, vue sur la mer, fait que là il y avait le soleil couchant juste en face de nous, on avait notre rhum & coke, pis ça c'était le beau moment. »

« **T'as vu quoi là-bas de vraiment différent qui t'a frappé?** »

« Ben toute. Surtout la culture, les gens aussi: ils sont vraiment sympathiques. Nous on visitait quand même mais on aimait plus passer du temps avec les gens. La première journée qu'on est arrivés, on a rencontré

un professeur de là-bas, de l'université, pis il nous a emmenés dans un petit quartier quand même ghetto, pis il nous a juste dit d'aller à ce resto-là pis on s'est assis avec lui pendant comme...de 12h à 5h. Ça a fini que tout le monde était saouls, mais au début c'était quand même instructif pis il nous apprenait plein de mots, pis il nous a appris un peu comment ça marchait là-bas, pis on l'a re-rencontré après. »

« **Cool! Vous l'avez rencontré juste de même?** »

« Mes deux amis sont 6 pieds et quelque, pis lui il disait que tous les thaïlandais sont petits fait que là il était comme : Oh! tall men tall men! »



**FORCES  
AVENIR**  
RECONNAÎTRE + PROMOUVOIR  
L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT

## CONCOURS FORCES AVENIR 2020

**PROJETS INNOVATEURS ET CANDIDATS  
PASSIONNÉS RECHERCHÉS**

**C'est le moment de faire reconnaître  
votre implication !**

Vous faites preuve d'ingéniosité, de détermination, de leadership ? Vous êtes engagé au sein d'une société technique, d'un comité ou d'un projet étudiant à Polytechnique ? Vous vous démarquez par votre grande implication dans différents projets tant à Poly qu'à l'extérieur du milieu scolaire ? C'est le moment de faire reconnaître votre implication!

Le concours Forces Avenir récompense des personnalités (1er, 2e et 3e cycles) ainsi que des projets étudiants qui se sont illustrés de façon originale tout en ayant une portée sociale dans leur milieu. Une nouvelle catégorie fait son apparition cette année, la personnalité persévérante. Ce prix reconnaît le parcours et les efforts déployés par un étudiant, pour être admis à l'université et y réussir ses études malgré les difficultés rencontrés tout au long de sa vie. Des bourses de 2 000 \$, 4 000 \$ et 15 000 \$ sont offertes.

Ce concours vise à reconnaître, à honorer et à promouvoir votre engagement étudiant.

Démonstrons que Polytechnique compte plusieurs exemples de réussite au sein de son établissement !

Déposez votre candidature dans l'une des catégories suivantes avant le **31 mars 2020** :

### PROJET ENGAGÉ

- Arts, lettres et culture
- Entraide, paix et justice
- Entrepreneuriat, affaires et vie économique
- Environnement
- Santé
- Sciences et applications technologiques
- Société, communication et éducation

### PERSONNALITÉ ENGAGÉE

- Personnalité 1er cycle
- Personnalité 2e et 3e cycles
- Personnalité persévérante

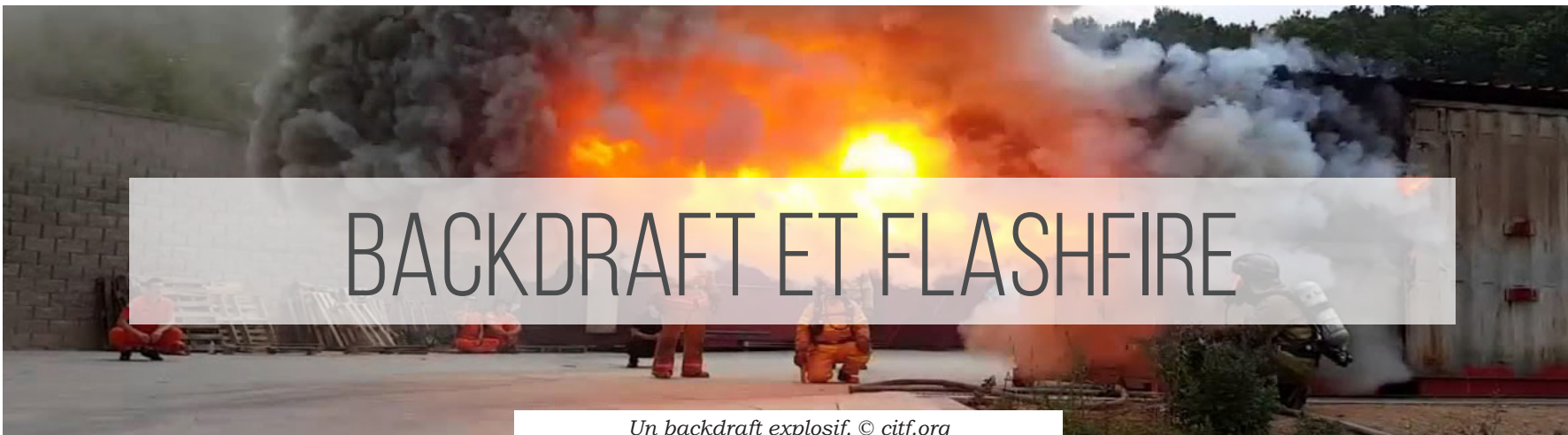
### EN SAVOIR PLUS

[www.forcesavenir.qc.ca](http://www.forcesavenir.qc.ca)  
Service des étudiants de  
Polytechnique ([sep@polymtl.ca](mailto:sep@polymtl.ca))



Un ciel urbain étoilé © Laurent Montreuil

PHOTO DE LA SEMAINE



# BACKDRAFT ET FLASHFIRE

Un backdraft explosif. © citf.org



par **William Désilets**  
**Rédacteur en chef**

[william.desilets@polymtl.ca](mailto:william.desilets@polymtl.ca)

**Le 15 décembre dernier j'ai eu la chance, dans le cadre de mon projet intégrateur 4, de participer à une simulation de phénomène incendiaire. L'activité a été une gracieuseté de nos clients de projet, l'entreprise Flash Formation, que je tiens à remercier chaudement pour cette expérience explosive.**

Mon équipe et moi avons rendez-vous avec nos deux formateurs dans une caserne de quartier à proximité de Mirabel. La formation devait durer tout le matin et consistait en une période de formation théorique suivie d'une expérience dans le simulateur d'incendie de la compagnie. Le simulateur est conçu pour faire vivre aux participants une expérience immersive de phénomènes dangereux comme un backdraft ou un flashfire, dans un environnement contrôlé. Cette formation permet aux pompiers de reconnaître les signes annonciateurs de ce phénomène dans des situations réelles et ainsi d'éviter des drames comme celui qui a coûté la vie au capitaine Marleau en 2006 [1].

## BACKDRAFT ET FLASH FIRE : QUE SONT-ILS?

Un backdraft est caractérisé par l'ignition explosive de fumée à

haute température due à l'introduction soudaine d'oxygène dans un feu qui avait déjà consommé tout celui disponible dans l'endroit où il faisait rage. Il peut être causé par l'ouverture de la fenêtre d'une pièce fermée, par exemple. C'est un phénomène imprévisible et très dangereux pour les pompiers. Un flash fire est plutôt défini par l'ignition des matières combustibles contenues dans un nuage de fumées froides lorsqu'elles sont exposées à une flamme, ce qui a le potentiel de transformer une situation en apparence inoffensive en danger mortel.

## ON ENFILE L'ÉQUIPEMENT

Avant d'être jeté dans les flammes, nos formateurs ont pris soin de nous équiper en vrais pompiers avec manteaux, bottes à cap d'acier, casque et masque respiratoire avec la bombonne d'oxygène comprimé associée. Après avoir reçu

les dernières instructions, on connecte la source d'oxygène au masque et notre coquille anti-cuisson est ainsi rendue théoriquement étanche. La bonbonne d'oxygène pèse sur nos épaules, la température monte rapidement et le lourd casque nous donne l'impression d'être un bubble head. Notre dextérité se compare à celle d'un escargot, les gants rendus rêches, épais et rigides par les exigences mécaniques et thermiques auxquels ils sont soumis. À la porte du simulateur, les dernières vérifications sont effectuées avec la rigueur professionnelle de ceux qui sont habitués à confier leur survie à leur équipement. Le bruit de notre respiration aux oreilles et le reste du monde étouffé par notre casque, on entre en groupe dans le simulateur.

## LE SIMULATEUR

Une image vaut mille mots. Vous

pouvez donc retrouver une description visuelle du simulateur à la figure A. Un gros merci à notre illustratrice, qui vous épargne une description laborieuse et ennuyeuse.

## L'EXPÉRIENCE

On s'assoie sur le plancher du simulateur, quatre apprentis-pompiers de chaque côté à une distance raisonnable du foyer de l'incendie. Un assistant s'arme d'un chalumeau et entre dans la chambre de combustion. Les palettes de bois franc ne se font pas prier et s'embrasent. Rapidement, les flammes gagnent en puissance. Le bois gémit, incapable de fuir la chaleur ronronnante qui doucement commence à s'aventurer en dehors de son foyer. Après un certain temps, notre formateur ferme la porte, isolant le feu dans un espace où il peut laisser libre cours à sa rage destructrice. À peine deux pieds au-

dessus de nos têtes, un dense rideau de fumée noire ondule, enfle et se contracte. La fumée s'accumule et refuse de se mélanger avec l'air frais qui vient alimenter la fournaise, scindant littéralement le conteneur en deux. Lorsque les conditions sont bonnes, le signal est lancé; on se couche au sol et la porte est ouverte pour déchaîner le monstre qui ruminait derrière. Les flammes bondissent goulûment hors de leur cellule. Telles des hyènes affamées, elles rugissent et sautent sur leur proie, dévorant l'oxygène qu'on leur a apporté. Leur attaque embrase presque instantanément la fumée dansante. Couchés au sol, la violence des flammes se reflètent dans nos masques. On n'entend pas un bruit, si ce n'est du sifflement sourd des gaz brûlants qui jaillissent à l'air libre derrière nous. Puis, le silence revient, la fumée a disparu. Les volets de surpression des deux

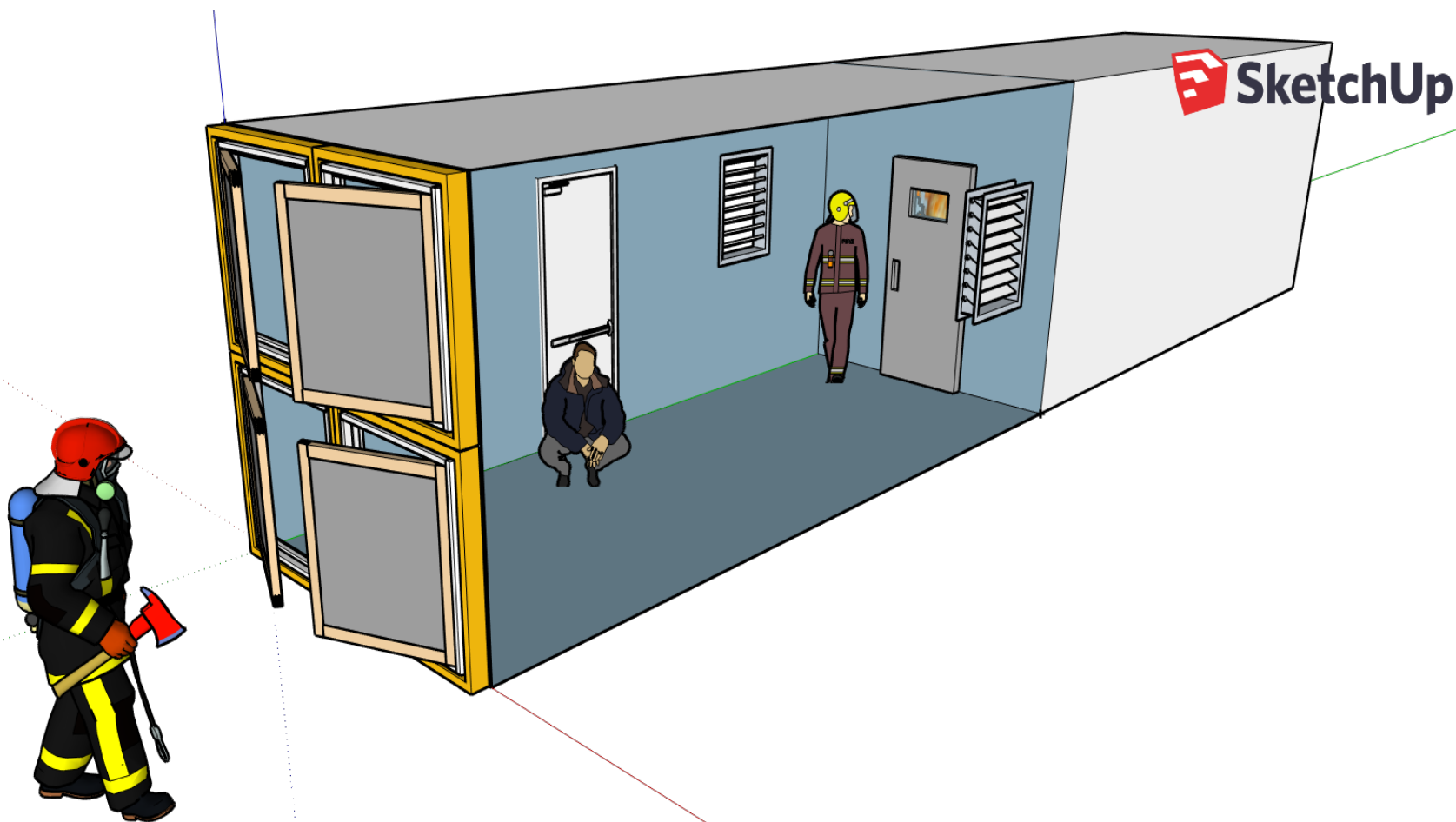


Figure A. Représentation artistique du simulateur © Rachel Meyer

côtés du conteneur sont grands ouverts et devant nous, le feu brûle innocemment. On se redresse et on confirme à nos formateurs que tout va bien. Nous avions survécu à un backdraft. À peine remis de nos émotions, la porte et les soufflets se remettent en mouvement, et la fumée s'accumule à nouveau. Plusieurs nuances de gris s'y mêlent. C'est une fumée plus froide et cette fois, plutôt que de l'offrir en pâture à des flammes asphyxiées, on ouvre seulement délicatement la porte qui garde les flammes. Timidement, quelques langues de feu glissent hors de leur geôle et viennent lécher le nuage de fumée. Plutôt qu'un embrasement instantané, c'est une onde de feu qui prend naissance et qui vient rouler presque paresseusement au-dessus de nos têtes, savourant le combustible en suspension dans l'air. Cette fois, c'est d'un flash fire dont nous avons pu être les témoins privilégiés. Quelques autres démonstrations plus tard, les palettes ne sont plus qu'un tas de cendres et nous sortons du simulateur, la danse hypnotique des flammes encore imprimée sur nos rétines.

### CONCLUSIONS

Cet avant-midi de simulation a été plusieurs choses à la fois. D'abord et avant tout, une expérience incroyable que bien peu auront la chance de vivre – même la plupart des pompiers d'expérience n'ont jamais pu voir de tels phénomènes d'aussi près, dans un environnement contrôlé et sécuritaire (cette affirmation est contestée et pourrait être fautive, j'ai eu des sources contradictoires). Ça a aussi été un rappel de l'importance de la formation continue et de l'adaptabilité dans le monde professionnel. Le domaine du service incendie est très conservateur, ce qui n'est pas surprenant considérant que c'est la vie et la santé des pompiers qui sont en jeu à chaque opération. Lorsqu'une méthode fonctionne, a fonctionné, ou semble fonctionner, mieux vaut continuer de l'appliquer que de risquer la nouveauté. Sauf que dans un monde en perpétuelle évolution, cette mentalité peut être dangereuse. Il y a quelques années, une étude a évalué qu'il y a 30 ans, lorsque la plupart des meubles et objets étaient fabriqués à partir de matériaux

naturels, on avait jusqu'à 30 minutes entre l'initiation du feu dans une pièce et son plein développement; aujourd'hui, avec les matériaux synthétiques qui sont presque omniprésents, on a à peine 3 minutes [2]. Je crois que la morale de cette histoire est que peu importe notre domaine, il est de notre devoir de rester ouvert aux nouvelles idées et critiques face à nos méthodes actuelles. Dans certains cas, ça ne fera aucune différence visible mais dans d'autres cas, ce sera la différence entre la vie et la mort.

Enfin, vous auriez été impressionnés de voir le respect que nos formateurs, tous deux des pompiers actifs, ont pour notre formation d'ingénieur. Lorsqu'ils nous expliquaient certaines choses, il n'était pas rare qu'il se disent certain de ne rien nous apprendre, ou encore de prétendre qu'il fallait expliquer les choses de façon simple lorsqu'on parlait à des pompiers. Devant un tel traitement, c'est facile de tomber dans l'arrogance, obnubilés par nos équations et la bague qui sera bientôt à notre petit doigt. Pour qu'on évite de tomber dans

ce piège, j'aimerais souligner le travail et les compétences exceptionnels des pompiers de partout à travers la province, et les remercier pour le travail qu'ils accomplissent. Peut-être que vous ne pouvez pas résoudre d'équations différentielles mais, avec votre courage, votre discipline, votre instinct et vos connaissances pratiques aiguisées par des années sur le terrain, vous sauvez des vies

et aidez à rendre notre société plus sécuritaire. Pour ce que ça vaut, vous avez tout mon respect. Merci de prendre le temps de nous aider dans notre projet et par-dessus tout, merci pour votre travail!



Figure B. Pol le sapeur-pompier © Rachel Meyer

### RÉFÉRENCES

[1] Un pompier meure en service. Radio-Canada (2006). Tiré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/292297/pompier-mort>

[2] Newer homes and furniture burn faster, giving you less time to escape a fire. Today (2016). Tiré de <https://www.today.com/home/newer-homes-furniture-burn-faster-giving-you-less-time-escape-t65826>



## Les particularités de la déclaration de revenus pour les étudiants

Vous êtes aux études et vous ne touchez pas de salaire ? C'est tout de même une bonne idée de produire votre déclaration d'impôts. Qu'importe vos revenus, voici trois façons de tirer avantage de votre déclaration fiscale. Pour en savoir plus, consultez [l'article complet](#) sur le site de la Banque Nationale.

Découvrez l'offre exclusive de la Banque Nationale pour les étudiants en génie sur [bnc.ca/etudiant-genie](https://bnc.ca/etudiant-genie)



Ça brûle même  
 Le Polyscope : passionné d'écriture depuis 1967 – Volume 53, numéro 9 – 31 janvier 2020

# THE UNDERMINING SUBCONSCIOUS



par **Ahmad Zaydan**  
Journalist

ahmad.zaydan@polymtl.ca

«What is your earliest memory?»

The question, casually raised as a writing prompt on an internet blog, did not exude heavy significance. Deceived by its brevity and the offhand aspect of the website, I jumped in armed with nothing but these five words and a pen, woefully underprepared.

The journey quickly and abruptly came to a halt. I caught glimpses of various memories as they came to me, aiming to go as far into the past as I could. Five or six memories later, I had ended up watching myself aged eight cheerily skipping besides my father. Having landed there, looking further into the past I could see nothing but blankness. No matter how hard I peered with my mind's eye, I was frustratingly gazing into a void. It was a few minutes later, my thoughts having naturally wandered off to less aggravating matters, when out of nowhere ... Eureka! I had stumbled across a memento reminding me of a slightly older memory, this time at an airport. I understood that just like the lapse in attention required

to fly after throwing oneself to the ground (ref), a lapse in attention is required to remember after diving into one's memories.

Some hour and two dozen iterations of the stunt later, I had settled on one memory that was satisfyingly old for the exercise. It put me at my grandmother's house, about six years old. I dove deeper into it, looking for something to write about; I placed faces on the figures surrounding me, recalled the fading details of the environment and pieced together other sensory perceptions. As the scene solidified, a vague feeling of uncertainty began materializing in the back of my mind. Nebulous at first, it grew with every word of the draft that I was writing until I could no longer ignore it: it gnawed at me, screaming for me to stop.

Was I remembering, or making things up? Was it really my mother hunched over my shoulder, or my aunt? I'm always surprised with the resemblance between their voices. Did my grandmother look that old back then? Was everybody really sitting there, smiling? \*I don't

know\*. I desperately tried to bring the untouched memory back, but it was too late, masks had been grafted onto the silhouettes, the scenery had set, the stage had been cemented, and the memory, corrupted. Now, even if I firmly hold onto the belief that the memory has been altered, I'd inadvertently given my subconscious lies with which the gaps will be filled, and subconsciously is how we mostly act on memories.

Many studies have explored false memories and their existence is universally recognized. Early research involved word lists and the induction of false memories by association, the role of language in the reinforcement of false memories and the effect of individual dispositions on the phenomenon. However, a vast majority of these studies were conducted to aid the courts and psychiatrists in untangling delicate cases and theories concerning (what they call) confabulation are formulated to that regard.

But how applicable are these extreme cases when it comes to

the general population? Can we reasonably extrapolate from the conclusions of theories stemming from studies conducted on severely mentally ill patients to say something about you or me? Does the average person suffer self-induced false memories in the same way that patients of psychiatrists sued for malpractice did, but to a lesser extent? Maybe, but it remains that the scope and focus of these studies and cases make it so the elements relevant to us stay overshadowed.

We can imagine how important memory is. It is deep-seated in the development of personality and intrinsic to our individuality, one can't help but wonder about the role that its rot and corruption play in these areas. How many of our past recollections are subsequently shaped by what we derive from new experiences? and vice versa? Since they are so malleable, do they even serve their purpose of preservation at

the most basic level? One notable study that \*is\* relevant to these questions induced false memories in subjects using photo manipulation. Subjects were presented with modified pictures of various protests - such as the tiannamen square incident - and their perception of these protests and similar acts of dissent in general were successfully altered. The findings of these studies raise many more questions:

Are individuals likely to rid themselves of their deepest convictions if granted the ability to experience past events exactly as they had before? What role does attentional allocation play in the matter?

For the moment, I find it futile to mind the slow inexorable decay in the foundations of my consciousness. No matter the answers to these questions one thing is certain: the subject has certainly prompted a good deal of writing.

“ Are individuals likely to rid themselves of their deepest convictions if granted the ability to experience past events exactly as they had before? ”

## POLYBASH



29 FÉVRIER - 1er MARS 2020

POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

discord.gg/PfQJbTT



\$20 (en prévente)

\$25 (sur place)

B.Y.O.C



C-215.02 (billets)



Le Polybash est de retour cette année!

L'édition 2020 tiendra des compétitions autour de quatre jeux: League of Legends, Rocket League, Super Smash Bros. et HearthStone!

Les tournois se tiendront à l'École Polytechnique de Montréal du 29 février jusqu'au 1er mars.

Le coût d'admission est de 20\$ en pré-vente et de 25\$ à la porte par joueur. Pour acheter les billets d'avance, veuillez passer au local C215.02.

Pour plus de détails, rejoignez le Discord :

discord.gg/PfQJbTT

# UN PAYS LOINTAIN



par **Justin Cano**  
justin.cano@polymtl.ca

**Le premier opus d'une nouvelle de science-fiction. Il s'agit d'une réécriture d'une nouvelle que j'ai écrite il y a dix ans de cela, retravaillée pour vos yeux.**

Mon frère et moi n'avions point marché ainsi depuis des années. L'exercice, bien que non déplaisant, nous faisait travailler les muscles, le tout sous un fort rayonnement astral. Au détour d'une piste que nous choisîmes, je décidai de regarder un peu autour de moi. Je ne vis que de la poussière, des végétaux épars, ça et là, mais surtout de la poussière. D'un teint ocre, avec le ciel azur, c'était un contraste envoûtant. Des masses végétales inertes, détachées de leurs buissons, tournoyaient au gré des vents sur cette poussière sablonneuse. Une belle danse, un spectacle saisissant, hypnotique et inédit pour nous.

Mon frère, cet adolescent qui devenait un jeune homme, regarda autour également. Décider de s'arrêter un peu, après deux lunes de marche, c'était peut-être une bonne idée. Surtout que je commençais clairement à ressasser les événements qui nous avaient menés là. J'étais jeune et immature en ces temps-là, j'eusse cru que tout arrivât par ma faute. Et même avec les circonstances fort atténuantes, je culpabilisais, à tort.

- « Il était grand temps que l'on s'arrête, Meran, fit-il, j'ai des fourmis dans les jambes. Et je commence sérieusement à avoir sommeil. Cela nuit au discernement et là où on est, il ne faut surtout pas en manquer car on risque d'en avoir besoin. »

- « La raison sort de la bouche d'un jeune homme, Niza, je ne te lancerai pas la pierre, ni te ferai un cours sur l'Homme Fort, à la mode de nos chers amis de Burando. Ils sont un peu, si je puis me permettre, stupides de penser qu'on peut transiger, par futilité, sur les limites corporelles pour épater la gente. »

Mon mot d'esprit fit rire mon frère, qui connaissait bien mon ressenti à l'égard de ceux qui considèrent la force comme la beauté pure. À cette époque, nos braves voisins Burandois étaient souvent l'objet de railleries au Pays en raison de leur indiscipline caractéristique. Je ris également, même si c'est mal, cela me faisait oublier un instant la situation à laquelle nous devions faire face.

Je m'assis sur un rocher afin de contempler le paysage. Les dernières lueurs harassantes s'estompèrent, l'azur cédant à la beauté du firmament céleste, tantôt

obscur tantôt lumineux. Niza était heureux de pouvoir profiter de ce moment plein de quiétude, notre petit accident l'avait plutôt secoué. Il n'était jadis qu'un enfant, un brin inquiet, ce qui peut surprendre ses amis actuels. C'était un même doté d'une grande intelligence, certes, mais très sensible au fond. Je le vis tressaillir d'ailleurs, des bêtes hurlaient au loin. Elles s'éloignèrent bien vite tandis que je tombai d'un sommeil de plomb.

Le lendemain, les idées rafraîchies par le sommeil, on fit le point, avec mon frère, sur notre situation. Être loin de chez soi, dans

étrange matière, comme figée dans le temps. On s'approcha pour inspecter cette chose, mon frère sortit son portable.

On planta l'aiguille de ce dernier dans cette matière pour obtenir un rapport sur la substance. Nous frémîmes à la vue du résultat : des dépouilles animales la composaient pour environ quatre cinquième. Nous fumés abasourdis. Quelle cruauté a poussé les habitants de ce pays à créer une rivière artificielle emplie d'une matière cadavérique ? Mon instinct scientifique me dit de ne pas juger hâtivement mais ma

marqua une pause. Tu ne vas pas me croire, le récipient, qui fournit toute l'énergie au véhicule est rempli d'un liquide de même nature que le fluide de la rivière! »

- « Mais c'est ignoble! fis-je, outrée, ils tuent des animaux pour se propulser. Les us des autochtones sont très très bizarres. Je languis de rentrer chez nous, frère! »

On marcha encore le long de la rivière jusqu'à tomber sur une bourgade qui semblait desservie par cette dernière. D'ailleurs, chose étrange, la rivière se

- « Prenons leurs habits, Meran, fit mon frère, avant qu'ils ne partent, vite ! »

On se mit derrière un mur, on visa les deux amants avec nos bracelets, et instantanément nous prîmes leurs habits. Mon frère me dit que cela m'allait à ravir, bien que je me sentisse très ridicule à l'intérieur de cette étrange tenue. Mes jambes demeuraient nues, seule une fine toile inconfortable qui s'envolait au vent les recouvrait. Quant aux chaussons, ils étaient dotés de pilotis inconfortables, instables et étaient assez serrés. Et je ne parle même pas du haut de ma tenue qui était une honte à porter. J'enviais un peu mon frère, qui avait une tenue plus réglementaire et surtout moins extravagante.

Heureusement, nos donateurs de déguisements n'avaient rien vu. Ils partirent du quai en s'éloignant sur le canal, puis sur la rivière à bord de leur étrange véhicule à deux places cette fois. Il aurait été fâcheux de se trouver face à eux dans la bourgade avec les mêmes habits. Nous prîmes alors la direction de ce qui nous semblait un grand bâtiment, perplexes, en quête de pièces de rechange pour notre véhicule.

Le bâtiment nous semblait être une sorte de marché. Une nappe de fluide mortifère l'entourait presque entièrement. Pour y accéder, on était obligé de marcher sur ce dernier. Fort heureusement, la densité du liquide figé était telle que nous nous enfonçâmes que de très peu en ce dernier. En progressant sur la nappe, juchée sur mes pillotis je pus mieux voir le marché.

Il s'agissait là d'une bâtisse parallélépipédique, constituée de briques ocres avec des larges fenêtres. Un curieux voyant criard en forme d'ellipse était posé sur un vitrage de la porte, j'ai alors pensé qu'il émettait sa lueur par ionisation du gaz qu'il contenait. C'était une atmosphère bizarre. Quelques autochtones venaient et allaient, leur véhicules s'arrêtant sur la nappe dans un étrange alignement en biais devant le mur en brique. On vit des locaux sur le perron du marché, mon frère me regarda, inquiet et sembla s'arrêter.

«Entrons Niza, il le faut!»



Désert de la Chancla  
© Wikimedia

un pays inconnu, avec un véhicule accidenté, une mère paralysée et un père veillant sur elle, ce n'était clairement pas une situation enviable. Notre père nous avait donné ses instructions avant que l'on quitte le lieu du sinistre : éviter les habitants tant que possible mais ramener de quoi réparer notre moyen de locomotion.

- « Bon, fis-je à Niza, ce désert est un endroit magnifique, on pourrait y rester des jours, mais je ne crois pas que l'on puisse réparer la Higan de Papa sans s'approcher des autochtones. Tu appréhendes ce contact comme moi, mais c'est un mal nécessaire. »

Il acquiesça. En fait, je ne vois pas ce qu'il aurait pu faire d'autre. On marcha. Heureusement, beaucoup moins que précédemment, la Chance, je dois avouer munie de nos cartes, avait décelé une grande rivière au beau milieu de la magnifique étendue pierreuse. Une rivière comme je n'en avais jamais vu avant, recouverte d'une

conscience avait son opinion.

Méfiant, nous nous avançâmes en suivant la rivière sur la berge. Naviguant à la surface de cette rivière, un véhicule extrêmement lent arriva. Ni une, ni deux on se terra derrière un rocher, nos portables permettant tout de même de l'observer. Il s'agissait d'un véhicule monoplace, un peu étrange : le chauffeur était assis sur un châssis en métal, deux cylindres d'une matière inconnue le retenaient à la surface de l'étendue fluidique mortifère. Un récipient en métal était visible à l'arrière et le tout faisait vraiment un vacarme assourdissant.

- « Il te ressemble un peu, plaisantai-je, beaucoup plus vieux mais l'apparence est similaire! »

- « C'est clair que si tous les autochtones sont comme cela, nous pourrions nous fondre dans la masse ici! C'est une bonne nouvelle. Tiens, les analyses sont prêtes, voyons ceci... il blêmit et

ramifiait pour former des canaux qui venait jusqu'à des pontons, tout près des bâtiments. C'était un étrange spectacle mais nous ne décelions aucune hostilité, hormis les étranges coutumes des habitants. Pour garder cette ambiance, nous nous devons de nous déguiser en locaux. Ils avaient fort heureusement notre apparence, ne restait plus qu'à trouver les habits pour faire illusion.

L'aubaine survient. À l'extrémité de l'un des canaux se trouvait un ponton particulier : entouré d'une vaste marre de fluide, il était surmonté d'un toit en métal. Sur les côtés de l'édicule se trouvaient des petites machines d'où coulait un fluide translucide lorsqu'elles fonctionnaient. Mon frère me dit que son portable indiquait qu'il s'agissait de la substance énergétique mortifère qui propulsait le liquide léger. Un couple d'autochtones semblait approvisionner leurs récipients du liquide énergétique.



# POLYTECHNIQUE D'UNE ANNÉE À L'AUTRE



par **William Désilets**  
*Rédacteur en chef*  
 william.desilets@polymtl.ca

Notre perception de la Poly change, que l'on soit une recrue, un vétéran ou un gradué. À travers 4 années (ou plus) d'épreuves, nos attentes ne sont plus les mêmes, nos objectifs ont changé, notre personnalité a évolué. J'ai interviewé des étudiants de tous les niveaux pour voir cette progression. Dans un souci de parité, j'ai aussi trouvé des étudiants de 6 génies différents pour répondre aux questions – toutes mes excuses aux (six?) qui ont été laissés de côté. J'ai même réussi à trouver 3 filles à Poly, vous parlez d'un exploit.

## NOTE

À défaut d'avoir des photos des répondants, j'ai décidé d'utiliser des Mii. Les Mii choisis sont tous très peu représentatifs des personnes interviewées. Prière de ne pas tenter de poursuite à mon endroit.

## SECTION 1: LES RECRUES - OU L'HYMNE À L'INNOCENCE

### PIERRE-RICHARD

ÂGE: 18  
 PROGRAMME: PRÉPA  
 CRÉDITS COMPLÉTÉS: 15  
 LIVRE/AUTEUR PRÉFÉRÉ: AUCUN  
 DRINK DE PRÉDILECTION: COCA (AUSSI APPELÉ «COKE» AU QUÉBEC)



### LAURENCE

ÂGE: 19 (BIENTÔT 20)  
 PROGRAMME: CIVIL  
 CRÉDITS COMPLÉTÉS: 0  
 LIVRE/AUTEUR PRÉFÉRÉ: PATRICK SÉNÉ-GAL  
 DRINK DE PRÉDILECTION: SANGRIA



**Q1: Ça fait environ 2 semaines que tu as commencé Poly. Quelles sont tes premières impressions?**

PR: « Au début j'étais plus ou moins à l'aise. Les premières semaines j'avais envie de partir et de changer. J'avais des propositions pour aller étudier en France et j'ai hésité entre partir et rester au Canada. Je n'étais pas habitué aux travaux de groupe avec des gens que tu ne connais pas, et au fait que ta note dépendait du groupe. Par contre, maintenant je suis habitué, je suis dans la routine. Je suis calibré. Je suis bien à Montréal et à Poly. »

L: « En arrivant à la journée d'intégration, j'ai rapidement aimé

le «vibe» à Poly. Tout le monde est gentil avec toi et surtout, les gens adorent partager leur passion avec toi. Je me suis rapidement fait des amis et j'ai beaucoup de plaisir. Même si je sais que le baccalauréat est difficile, je suis contente d'être entourée de mes nouveaux amis et surtout, des étudiants plus vieux qui veulent toujours t'aider et t'informer sur les différents cours. »

**Q2: Pourquoi tu t'es inscrit en génie? Qu'espères-tu faire de ton diplôme?**

PR: « Bonne question! Je suis passionné par les machines depuis que je suis petit : comment ça s'articule, comment ça fonctionne... Ça a commencé avec les Legos, puis les émissions de National Geographic. Avec mon diplôme j'espère

joindre une entreprise pour développer des machines. Pour le bac j'hésite entre mécanique et aérospatial. J'aimerais pouvoir rentrer en aéro et pouvoir travailler dans le spatial. Peu importe où dans le monde, tant que je suis dans le spatial. »

L: « Je me suis inscrite en génie, car l'été passé j'ai réalisé que j'aimais ça. J'aimerais changer le monde à ma façon, dans le sens où j'aimerais avoir un impact positif sur l'environnement au Canada. Présentement, ma carrière de rêve serait être gestionnaire ou directrice dans un bureau de génie civil, donc j'irai dans une compagnie de génie civil et je commencerai mes années d'ingénieure junior avant d'être directrice ou chef d'équipe. »

**Q3: Est-ce que la réputation presque diabolique de Poly te fait peur? Comment penses-tu pouvoir gérer la charge de travail et les défis qui vont se présenter?**

PR: « Pour le moment, en prépa, ce n'est pas compliqué. Je pense qu'en terminale je m'imposais un rythme plus important. Donc pour le moment, je ne suis pas trop stressé par la charge de travail – il en faut une grosse pour me faire peur. Mais c'est certain que plus je vais avancer, plus la charge de travail va augmenter et plus il va falloir travailler vite. »

L: « Non, la réputation diabolique de Poly ne me fait pas peur. C'est certain que nous

avons des journées très chargées et notre baccalauréat est difficile, mais je m'attendais déjà à une grosse charge de travail. Je crois que je pourrai gérer ma charge de travail en me préparant un horaire qui me permet de réserver des heures d'étude. Je crois qu'il est important de se faire une gang d'ami à Poly, car ils comprendront toujours ce que tu vis sur le plan académique et ils pourront t'aider à surmonter des défis. »

**Q4: À quoi as-tu le plus hâte?**

PR: « Rien en particulier, j'ai plus une vision globale. C'est ce que je pourrai faire à la fin, quand je vais avoir mon diplôme, qui me motive le plus. Pour moi, les cours sont un ensemble qui s'emboîte pour te permettre d'atteindre ton but. Je n'anticipe pas un cours en particulier avec impatience, mais je dirais que j'aime bien tout ce qui touche à la propulsion. »

L: « Présentement, j'ai hâte d'avoir plus de cours spécifique au génie civil, car j'ai 2 cours de mathématiques et 1 cours de physique. En plus, j'ai hâte à mes cours de travail d'intégration à chaque année. »

## SECTION 2: LES VÉTÉRANS - ILS SOUFFRENT (OU PAS) EN SILENCE (OU PAS)

### GENTILLE PERSONNE ANONYME

ÂGE: INCONNU  
PROGRAMME: CHIMIQUE  
CRÉDITS COMPLÉTÉS: 55  
LIVRE/AUTEUR PRÉFÉRÉ: AUCUN  
DRINK DE PRÉDILECTION: JUS D'ORANGE  
(AVEC PULPE, ÇA DONNE PLUS D'ÉNERGIE)



mais le vivre oui c'est rough, donc égal à mes attentes. »

**Q2: Qu'est-ce que tu aimes le plus de la Poly ou de ton programme?**

GPA: « Il y a beaucoup de ressources pour l'aide aux étudiants. Par exemple il y a du tutorat. C'est des ressources que souvent les gens ne connaissent même pas. Un autre exemple c'est au centre de stages et emplois, lorsqu'un étudiant pose une question, on a vraiment l'impression que les gens s'y mettent pour trouver une réponse. Sinon, j'aime le génie chimique en général, mais il n'y a pas quelque chose de spécifique dans le programme que j'aime particulièrement. » [quelque temps plus tard] « Ah oui finalement j'ai trouvé quelque chose : je trouve que majoritairement, on a de bons profs. »

CL: « Les amis que j'ai trouvés, les partys, les comités étudiants et le vibe de party constant!! »

**Q3: Quel changement au programme te rendrait le plus heureux?**

GPA: « L'abolition des doubles seuils. Parfois je trouve que le système n'est pas juste, même si je connais le concept et les raisons derrière. Il peut y avoir eu un problème ou un stress qui fait en sorte qu'on ne se sente pas bien le jour d'un examen, et de tout couler le cours à cause de ça je trouve ça un peu injuste. »

[En réponse à la question : « Changerais-tu quelque chose au programme pour limiter la charge de travail? »] « Non, je ne pense pas. Poly c'est la charge de travail; si on enlève ça, c'est plus Poly. »

CL: « Ramener le beer pong au Pub. Blague à part, plus de projets avec des vrais clients et plus de labos expérimentaux pour appliquer les notions théoriques apprises. »

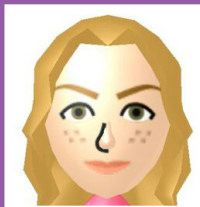
**Q4: Côté alcool, sommeil et vie sociale ça se passe bien?**

GPA: « Comment je vais répondre à ça? C'est sûr que c'est difficile. L'alcool je n'en bois pas. La vie sociale aussi c'est difficile. Il faut toujours faire des choix. Je veux dire, ce n'est pas catastrophique, mais ce n'est pas évident non plus. »

CL: « Oui! Je suis responsable (sauf quelques fois) avec l'alcool, j'ai une bonne vie sociale et je dors bien, j'en ai trop besoin (nuit blanches tu m'oublies). » (Toutes nos félicitations à cette étudiante modèle!)

### CATHERINE

ÂGE: 24  
PROGRAMME: MÉCANIQUE  
CRÉDITS COMPLÉTÉS: 76  
LIVRE/AUTEUR PRÉFÉRÉ: DAN BROWN  
(CLICHÉ ET PEU PROFOND I KNOW)  
DRINK DE PRÉDILECTION: AMARETTO SOUR



**Q1: Est-ce que la charge de travail et la difficulté des cours est supérieure ou inférieure à ce à quoi tu t'attendais au début?**

GPA: « Ah, oui ça a été supérieur. Je savais que ça n'allait

pas être facile, mais je ne savais pas à quel point. Là je dirais que je le réalise. »

CL: « À vrai dire, j'avais entendu de mon père que la Poly était décalissante, so je m'y attendais,

## SECTION 3: LES GRADUÉS - DE VRAIS CHAMPIONS

**Q1: Quelle est LA chose que tu retiens de ton bac?**

AV: « Les soirées vin et fromage avec mes chums. »

O: « I know nothing. »

**Q2: Si c'était à refaire, t'inscrirais-tu dans le même programme à ta sortie du Cégep?**

AV: « Je ne suis pas 100% sûr de la réponse pour cette question, mais je dirais que si j'avais à m'inscrire à un autre programme ça serait génie informatique. »

O: « Nope. »

**Q3: Quel serait ton meilleur conseil pour un étudiant qui commence son bac cette session?**

AV: « Essaie de t'impliquer le plus possible (sans impacter tes notes) dans des comités

étudiants. Tu vas en retenir un super souvenir et des amitiés/expériences qui sont différentes du programme académique. »

O: « Bon courage. Reste naïf. »

**Q4: Que voulais-tu faire après ton bac en commençant, et que fais-tu maintenant? Si ton plan a changé en cours de parcours, pourquoi?**

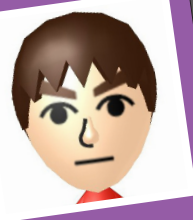
AV: « En commençant mon Bacc, je n'étais pas vraiment sûr de ce

que je voulais faire. Je me demandais même si le programme de génie était pour moi. À la fin de mon Bacc je me suis rendu compte que le génie était vraiment ce que j'aimais faire et je suis présentement en train de terminer un maîtrise en Science des données. Mon plan à changé suite à des stages durant lesquels j'ai développé un intérêt sur certains sujets et j'ai voulu pousser plus loin. »

O: « Me trouver une job pis faire du ca\$\$\$h. Je suis maintenant toujours au études. C'est l'fun étudier! »

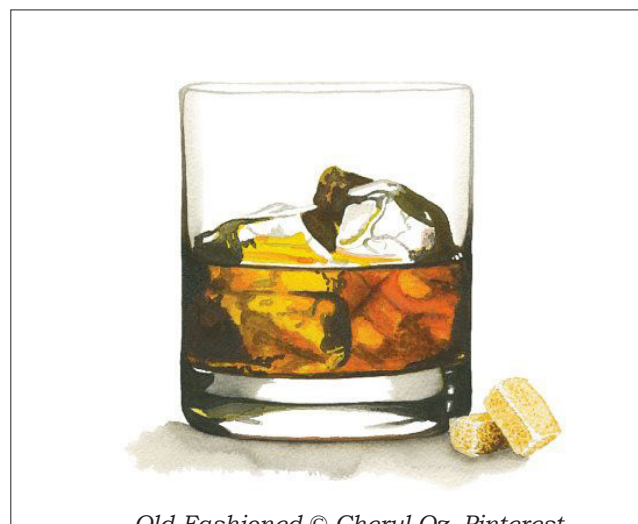
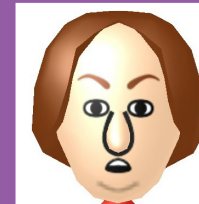
### ALEXANDRE

ÂGE: 23  
PROGRAMME COMPLÉTÉ: BIOMÉDICAL  
CRÉDITS COMPLÉTÉS: 120+  
LIVRE/AUTEUR PRÉFÉRÉ: RED RISING / PIERCE BROWN (EXCELLENT CHOIX)  
DRINK DE PRÉDILECTION: GIN TONIC / PISCO SOUR (PAS FACILE D'EN CHOISIR UN)



### OUI

ÂGE: 26  
PROGRAMME COMPLÉTÉ: AÉROSPATIAL  
CRÉDITS COMPLÉTÉS: 136  
LIVRE/AUTEUR PRÉFÉRÉ: N/A  
DRINK DE PRÉDILECTION: OLD FASHIONED, ÉVIDEMMENT AVEC RYE (ON A AFFAIRE À UN CONNAISSEUR)



Old Fashioned © Cheryl Oz, Pinterest

## REMARQUES

Une analyse sociologique approfondie permet, même à partir de cet échantillon limité, de tirer des conclusions pertinentes sur la vie à Poly:

- Après avoir gradué, vous ne ferez probablement pas ce que vous pensiez faire en première année.
- Poly, c'est vrai que c'est dur, mais ça a l'air que ça ne fait pas trop peur aux gens et que ce n'est pas la chose qui serait à changer en priorité.
- Au vu des réponses aux questions d'introduction, il semblerait que Poly ne soit pas une école remplie de fervents amateurs de lecture.
- En six entrevues, très peu de mentions des cours. C'est à se demander si on est vraiment ici pour apprendre des choses.
- Les étudiants deviennent de moins en moins loquaces avec les années qui avancent. Il faut croire qu'on apprend peu à peu à gérer son temps.

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   | 9 | 3 | 1 |   | 8 | 5 | 4 |
|   |   |   | 5 | 6 |   |   |   |   |
|   |   | 5 |   |   |   | 7 |   |   |
|   | 3 |   |   | 9 | 8 |   |   |   |
| 8 | 9 | 7 |   | 4 | 5 | 2 |   |   |
| 1 | 6 |   | 7 |   |   | 9 |   |   |
|   |   |   |   |   | 2 | 5 |   | 9 |
|   | 7 |   |   | 5 |   |   |   | 8 |
|   |   | 8 | 9 |   |   |   | 3 | 6 |

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   | 2 |   | 1 |   |   |   |   |   |
|   | 3 |   |   |   | 6 | 5 |   |   |
| 1 |   |   |   |   | 8 |   | 7 | 2 |
| 7 |   | 4 |   |   |   |   | 8 | 5 |
|   | 8 | 2 |   |   |   |   | 6 | 1 |
|   |   | 9 | 8 |   |   | 2 |   | 3 |
|   | 5 | 6 |   | 4 | 7 |   | 9 |   |
| 8 |   | 3 |   | 1 |   |   |   |   |
| 4 | 7 |   | 5 |   | 9 |   |   |   |



LES PRIX DU QUÉBEC  
culture • science

QUÉBEC MET EN LUMIÈRE  
SES PLUS GRANDS  
CHERCHEURS

**PRIX**  
**Marie-Victorin**  
SCIENCES  
NATURELLES ET GÉNIE

**PRIX**  
**Lionel-Boulet**  
R&D EN MILIEU  
INDUSTRIEL

**PRIX**  
**Relève scientifique**

**SOUMETTEZ LA CANDIDATURE  
D'UNE PERSONNE AU  
PARCOURS EXCEPTIONNEL!**

DATE LIMITE : 16 MARS 2020

Votre  
gouvernement

Québec

|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
|   | 2 |   | 1 |
|   | 3 | 2 | 4 |
| 3 | 4 |   |   |
| 2 |   | 4 | 3 |

|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
|   | 3 | 4 | 2 |
|   | 4 | 1 | 3 |
| 3 |   | 2 |   |
|   | 2 |   |   |

|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
|   | 4 |   | 1 |
|   |   | 4 | 2 |
|   |   | 1 | 3 |
| 3 | 1 | 2 | 4 |